

# 1 Pierre 2, 21b - 25

Miserecordias Domini 2026 : Saint Guillaume, 19 avril

Le Christ vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces...  
Car vous étiez égarés comme des brebis, mais maintenant  
vous vous êtes tournés vers le berger et le gardien de vos âmes.

*L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien* est sans doute la prière la plus connue et la plus priée chez nous protestants ; quand on a tout oublié, il reste des extraits du psaume 23. Ce Ps fait partie de ce qu'il faut savoir lorsqu'on suit un catéchisme ; il est d'ailleurs souvent donné comme verset de confirmation ; il accompagne les malades sur leur chemin d'épreuve et suscite l'émotion chez des personnes qui, depuis de longues années, se sont éloignées de l'église. *L'Éternel est mon berger* : l'image nous est familière. Nous nous représentons, au milieu d'une nature de rêve, un h appuyé sur son bâton, entourés de moutons blancs et frisés. Et nous avons encore en mémoire, du moins certains parmi nous, le tableau idyllique trônant majestueusement dans la chambre à coucher des générations qui nous ont précédés illustrant le bon berger.

Qu'en est-il au juste ? Pour la Bible, le métier de berger était tout autre que paisible. Le berger faisait paître ses bêtes au milieu de collines parsemées de pierres, dans des endroits où l'herbe et les points d'eau se faisaient rares. Il devait trouver pour elles une nourriture suffisante, les défendre contre les animaux sauvages et les attaques de brigands. Lourde responsabilité, qui consistait à veiller sur les bêtes, pour éviter qu'elles ne s'égarerent et perdent ainsi la vie.

En associant l'image du berger et celle de conducteur, de gardien, l'apôtre souligne ce point. Les croyants auxquels il s'adresse vivaient sous la houlette de maîtres exigeants qui les employaient comme esclaves et aspiraient être libérés de leurs liens. Empêtrés dans les soucis, enchaînés dans des situations de conflit ou parfois enfermés dans leur solitude, ils se demandaient de quoi serait fait leur avenir, s'il y avait encore une issue à leur monde si compliqué, un chemin leur permettant de traverser les obstacles.

L'apôtre les prend au sérieux et les encourage. Il vous arrive d'être parfois déboussolés, d'aspirer à quelqu'un qui aurait du temps pour vous, qui accueillerait ce que vous avez à lui dire, qui vous accompagnerait et vous aiderait dans vos décisions et vos choix ? Dieu est là, il vous accueille, vous cherche et vous soutient. En Jésus, il s'approche de vous. Vous pouvez lui faire confiance. Il est le berger qu'il vous faut. Il prend soin de vous et vous appelle par votre nom. A ses yeux, vous n'êtes pas des moutons anonymes et interchangeable. Il vous accueille, vous oriente, et vous indique un chemin. Plus encore : le chemin, c'est lui.

*Le Christ vous a laissé un exemple...* Un exemple : celui d'un homme qui s'est rendu proche de chacun, et plus particulièrement des malades, des exclus, des faibles, pour devenir leur berger, pas un berger qui envoie ses chiens pour forcer ses moutons à rentrer au bercail, mais un berger qui accueille, prend soin de son troupeau, et le mène sur un bon pâturage.

*Le Christ vous a laissé un exemple...* Pierre nous le présente très différent des idoles que nous propose notre monde, qui sont des héros parce qu'ils gagnent, sont riches et performants. Jésus de Nazareth sait de quoi est faite la vie. Il a lui-même souffert, été meurtri, connu et subi l'injustice, comme un mouton qu'on mène à l'abattoir. En lui, point de tromperie, point de menace, point d'insulte. Mais une grande confiance en Dieu. Et un profond respect pour l'autre, au point d'engager pour lui sa vie.

Telle est la nouveauté apportée par celui que la Pierre appelle berger et gardien d'âmes. Normalement, un berger se soucie d'engraisser ses brebis pour obtenir un bon prix chez le boucher. Le vrai berger, le bon berger agit à l'inverse. Ce ne sont pas ses brebis qui sont sacrifiées pour le faire vivre, c'est lui qui donne sa vie pour ses brebis. Telle est la logique instaurée par le Christ, vrai berger : celle de l'amour.

Un amour qui accueille l'autre et lui rend sa dignité d'enfant de Dieu. Un amour qui rompt le cercle fatal de la violence et de la répression en dénonçant ce qui défigure l'h et en osant le pardon.

Un amour qui nous entraîne dans sa dynamique. *Le Christ vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces...* Ce dimanche Misericordias Domini, où nous affirmons notre foi en un Dieu qui se laisse toucher jusqu'au cœur et se laisse émouvoir jusqu'aux entrailles par ses créatures, nous encourage à marcher sur les traces de celui qui est notre berger et s'est dépouillé de toute prérogative jusqu'à donner sa vie. En lui, nous trouvons la force d'aimer et pouvons devenir des artisans d'amour.

Comment prétendre aimer les h nos frères et supporter que le moindre d'entre eux soit exploité ? Comment aimer et tolérer la domination de quelques uns sur les plus faibles ? Comment aimer sans essayer de soulager la souffrance et la misère de ceux que nous côtoyons ? Que le Christ nous donne de manifester cette bienveillance du cœur qui permet à l'autre de s'épanouir et de dire le meilleur de lui-même. Qu'il nous donne de veiller sur eux avec patience, passion, obstination et tendresse. Alors notre monde sera transformé de l'intérieur.

Édith Wild